Document généré le 25 avr. 2024 07:07

Revue d'histoire de l'Amérique française

POULIOT, LÉON, s.j., *Monseigneur Bourget et son temps*, tome I. Les années de préparation. Montréal, Éditions Beauchemin, 1955, Appendice, Bibliographie, Index des noms cités, 209 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 9, numéro 2, septembre 1955

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301711ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301711ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1955). Compte rendu de [POULIOT, LÉON, s.j., *Monseigneur Bourget et son temps*, tome I. Les années de préparation. Montréal, Éditions Beauchemin, 1955, Appendice, Bibliographie, Index des noms cités, 209 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *9*(2), 285–288. https://doi.org/10.7202/301711ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1955

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LIVRES ET REVUES

POULIOT, LÉON, s.j., *Monseigneur Bourget et son temps*, tome I. Les années de préparation. Montréal, Éditions Beauchemin, 1955, Appendice, Bibliographie, Index des noms cités, 209 pages.

Voici un livre d'histoire passionnant. Passionnant par la qualité de l'homme qu'il met en scène, par la période où, dès le début, cet homme se meut: l'une des périodes les plus agitées de l'histoire du Canada français; passionnant malgré la manière du biographe: narration sobre, sans encombrement scientifique, plutôt dédaigneuse du petit détail, cette poussière de l'histoire, ne se chargeant que de l'essentiel: ce qui suffit à peindre un personnage, à donner la physionomie et la couleur d'une époque. Récit objectif, rarement traversé d'émotion qui, par sa sobriété même, ne met que plus en relief le fond pathétique.

Revenu enfin à l'histoire, après des attardements qu'on aurait voulu moins longs dans les hauts postes de sa communauté, le Père Pouliot entreprend ce qui sera l'œuvre de sa vie. Il ne s'en dissimule point les difficultés. Oeuvre « immense », le mot est de lui (p. 20). Pourra-t-il s'en tirer par moins de dix volumes ? Ignace Bourget aura été beaucoup plus qu'un grand évêque; peut-être a-t-il été le plus grand évêque de l'Église canadienne. Elle lui doit une véritable renaissance; et cet homme d'action doublé d'un saint s'est si bien mêlé à tous les problèmes de son temps qu'il n'en est aucun où ne se retrace sa forte empreinte.

Ce premier tome, le sous-titre l'indique, nous apporte les années de préparation. On n'imagine guère la Providence ménageant à un homme prédestiné par elle à une œuvre vitale, urgente, préparation, ou, pour mieux dire, noviciat plus complet. Rude école où un jeune prêtre de talents modestes, mais d'une parfaite

bonne volonté, et surtout riche des intuitions de l'Esprit — car il est déjà un homme de Dieu — rachète ce qui peut lui manquer du côté de l'intelligence et de sa formation intellectuelle. Dur et précieux apprentissage où secrétaire, puis grand-vicaire d'un évêque qui a de grandes parties de chef d'Église, le jeune prêtre apprend lui-même, sans qu'il s'en doute, son métier de chef, tout en étant le soutien et le discret conseiller d'un homme souffreteux, facilement accablé, aux prises, du reste, avec d'incroyables difficultés: épreuves pénibles, longues, délicates, qui viennent à la fois du monde politique et du monde ecclésiastique. Au cours de ce noviciat où on l'a chargé de la direction d'un embryon de grand Séminaire et de la direction de jeunes clercs, le jeune Bourget a pu beaucoup avancer sa formation ascétique et théologique. Lorsque le moment arrive pour lui d'accepter de Rome la responsabilité du commandement, on le sait riche d'expérience et d'une remarquable maturité d'esprit.

En racontant ces « années de préparation », le Père Pouliot ne pouvait se flatter de naviguer sur une mer d'huile. Il lui fallait faire sa part, c'est-à-dire large part, à la pénible lutte de dix ans poursuivie par Saint-Sulpice de Montréal contre Mgr Lartigue, évêque *à* Montréal. Rendons ce témoignage au biographe: il a su franchir l'écueil avec autant de modération que de fermeté. Il est assez de mode, en un certain public, et pas rien que dans les milieux d'église, de mesurer à l'historien en soutane sa liberté de jugement. On lui sait gré de procéder par atténuations plus que par vigueur, de projeter libéralement, comme un bon fils du patriarche Noé, sur événements et personnages contentieux, surtout ecclésiastiques, le voile opportun. J'ai connu un historien-clerc à qui, dans le temps, l'on tint forte rigueur de son opinion sur les événements de 1837-1838 et sur les Pères de la Confédération. Dans le premier cas, on ne lui pardonnait point de bousculer un jugement traditionnel, inspiré trop exclusivement de la doctrine abstraite et d'un loyalisme infantile; dans le second cas, on n'était pas loin de lui prêter des façons d'inconoclaste pour avoir ébranlé le socle de quelques idoles vermoulues. Le Père Pouliot a raison: on ne cache pas la vérité historique, ou on ne la cache que pour un temps. Et l'ordinaire résultat de ces

cachotteries accomplies au nom d'un faux respect ou de tout autre motif, ne serait-ce point de susciter un jour ou l'autre, en représailles, d'impitoyables mises au point ? Quelque sujet qu'il aborde, l'historien-clerc est tenu, comme tout autre et plus que tout autre, dirons-nous, à la stricte objectivité. Ce qui, autant qu'à tout autre, lui confère le droit à la pleine et légitime liberté de plume et d'esprit.

Le titre de l'ouvrage est *Monseigneur Bourget et son temps.* L'auteur reste fidèle à son titre. L'homme et son époque vont de pair, s'entremêlent et s'expliqueront, on peut le prévoir, l'un par l'autre. Si l'on en juge par les assises, voici, en effet, un ouvrage qui ne sera pas seulement l'histoire d'un évêque; ce sera, du même coup, l'histoire de l'Église canadienne en son temps; et ce sera aussi largement l'histoire du pays. Pour le dire en passant, le Père Pouliot aura ainsi démontré l'utilité de la biographie, s'il ne lui arrive même de la réhabiliter. Il n'est pas rare qu'on tienne le genre biographique pour un genre faux en histoire. Ce serait presque le fils illégitime de Clio. C'est oublier qu'il y a biographie et biographie et que celle-là seule serait inadmissible, en bonne discipline, qui ferait pivoter toute l'histoire autour d'une seule personnalité ou qui isolerait cette personnalité de son contexte historique. En fin de compte, l'histoire n'est pas seulement la reconstitution des sociétés humaines; elle est la reconstitution du passé. Et il y a des hommes qui ont incarné, modelé à ce point leur temps que l'historien ne saurait les en dissocier pas plus qu'en histoire littéraire on ne saurait séparer l'homme de son œuvre ni tenter d'expliquer l'une sans l'autre. Si l'on en juge par ses débuts, le Père Pouliot sera de ces biographes qui atteignent sans peine à la grande histoire.

Que lui reprocher, en ce début ? Peut-être d'aller un peu vite, par effroi, semblerait-il, de la longue route à parcourir. Quelques problèmes, par exemple, ne sont pas esquivés, mais expédiés peut-être un peu rapidement. Ainsi (p. 109), nous assistons à un changement d'attitude assez brusque de Saint-Sulpice à l'égard de Monseigneur Lartigue. Quels furent, au juste, les motifs de ce changement ? On aimerait le savoir. Le sacrifice hypothétique de M. Tabeau pour le rétablissement de la paix

paraîtra à beaucoup une explication fort sommaire. On aimerait aussi que le Père Pouliot, qui sait les exigences de la discipline historique, s'interdît de citer des sources de seconde main, quelque confiance qu'il leur faille accorder. L'on ne voit point, par exemple, pourquoi (p. 134) il emprunte à l'*Histoire des Patriotes* de Gérard Filteau, le texte de l'allocution de Mgr Lartigue au sacre de Mgr Bourget, quand il eût été si facile de l'aller chercher aux sources les moins contestables. De même, lorsqu'il fait usage de la correspondance des évêques, usage forcément fréquent, le biographe renvoie, pour références, aux *Rapports de l'Archiviste de la Province de Québec*. Or, comme chacun sait, ces Rapports ne donnent qu'un répertoire analytique de la correspondance des évêques, correspondance dont les originaux sont conservés aux Archives des Évêchés de Québec et de Montréal. Ces répertoires, je le concède, sont bien faits, mais comme tous les répertoires, ne dispensent pas de se reporter au texte et au contexte.

Ce sont là toutefois peccadilles. Réjouissons-nous plutôt que cette Histoire de Mgr Bourget soit enfin commencée et qu'elle promette d'aller bon train entre les mains d'un homme d'excellent métier.

Lionel GROULX, ptre